

LOUPMONT, le 22 mars 2012

Phil DONNY  
Petit commerçant  
Galerie du Loup  
55300 LOUPMONT

A M. Jean-Pierre Masseret  
Président du CR de Lorraine

**Objet** : subvention de 4 millions d'euros à Pompidou-Metz

Monsieur le Président,

Je voudrais revenir sur cette subvention versée au centre Pompidou-Metz car elle est un cas d'école et au niveau symbolique elle est de première importance. Vous l'avez versée en 2010 et en 2011. Elle fut renouvelée et votée en janvier 2012 pour la troisième année consécutive et elle passa comme une lettre à la poste révélant un étrange et inquiétant consensus. Comme si personne n'avait remarqué que l'année d'ouverture (de mai 2010 à mai 2011) avait été un succès considérable avec 800 000 entrées et forcément des recettes de billetterie comprises selon les calculs entre 7 millions d'euros et 3,5 millions d'euros. Pour cette raison, la votation de 2012 n'est aucunement justifiée, sauf à entériner l'idée que **l'Etablissement Public de Coopération Culturelle**, dans lequel 7 conseillers régionaux\* (dont vous-même) siègent, fait exception à la règle commune. Cette exception contrevient gravement au principe démocratique d'égalité de traitement surtout lorsque tant d'autres associations culturelles sont victimes de coupes sombres ou retoquées. Politiquement cette faute impardonnable fait tache dans le tableau socialiste, une grosse tache pour des élus de gauche qui ne cessent de geindre au sujet des transferts de charge de l'Etat vers les collectivités territoriales. C'était là une occasion de mettre en pratique un discours cuit et recuit et de faire une économie de 4 millions, cette somme étant équivalente à **8888 RSA socle (450€)**.

Vous connaissez très bien ma position sur le centre Pompidou-Metz, mon désaccord sur l'idéologie de la bureaucratie culturelle toute puissante et mes réserves sur ce curieux principe de financement à tout prix d'un anti-art au nom de l'éducation du « peuple ». Cette adultération nous a conduits depuis trente ans à un art abscons, bidon, incompréhensible, invisible et si difficile à saisir que les spécialistes eux-mêmes ne savent plus où il est ni quand il est. Ce relativisme culturel, parfaitement en adéquation avec la postmodernité néolibérale, anéantit toute velléité d'universalité et conduit au tournant narcissique de la culture que seul le Divin Marché adoube. **Aujourd'hui, la merde est artistique et seule compte la cote de la crotte**. Celles de Jeff Koons ou de Murakami sont bien cotées, tant mieux pour eux. Dans ce contexte, votre croyance en une culture porteuse de valeurs universelles et éducationnelles est une illusion qui appartient au passé. Cette culture anti-intellectuelle et cet anti-art pour milliardaires est l'expression d'une barbarie qui ne respecte rien et qui prospère seule. Quelle valeur éducative attribuée à un lustre constitué de tampons hygiéniques (Joana Vasconcelos) exposé à Versailles ou à une couronne Caca destinée à sacrer le ministre de la culture ? A quand, comme s'en inquiétait le grand polémiste Karl Krause dès 1930, des gants en peau humaine ? ???, payés par le contribuable.....

En tant qu'artiste, j'évolue dans ce contexte de fric et de snobisme cynique, en butte à des fonctionnaires d'état qui actionnent, comme les derniers prêtres qui veulent croire en du sens, une machine qui assure leur survie. Ces petits **sectaires\*\*** qui sont censés défendre les artistes, sont passés avec armes et bagages dans le camp des milliardaires et ils continuent leurs basses œuvres en faisant croire qu'ils sont au service du « peuple ». Ces sectaires ne supportent pas la critique et ne

daignent pas répondre à ceux qui les interpellent. Ils les ignorent, les condamnent et les mettent hors circuit. Ils ont un plan, un discours et une méthode, funeste trilogie qui nous promet un avenir radieux auquel il faut souscrire. Ce sont des sectaires qui ont perdu toute notion d'humanité, entièrement dévoués à leur idéologie du nouveau. Ils sont dangereux et ils sont une menace pour la liberté d'expression. Ils disent en citant Duchamp à tout bout de champ, « c'est le spectateur qui fait l'œuvre », pour justifier leur choix qui n'est autre que le choix du marché. Ils se moquent de tout et ricanent.

Ils doivent bien ricaner lorsqu'ils aperçoivent les sept nains régionaux, chaussés de leurs gros sabots culturels, heureux d'être barnumisés. Non, je ne me moque pas, je ne fais que déplorer cette funeste situation de l'agneau qui se fait dévorer par le loup. Hier, c'était moi et les artistes, aujourd'hui, c'est vous et les Lorrains qui êtes les victimes de leur insatiable appétit et de leurs insupportables diktats. D'autant que nous sommes en attente de résultat, de bilan chiffré et que la Lorraine s'enfonce dans une récession avec de lourds handicaps. La grande misère artistique lorraine se double d'une grande misère économique et sociale et il faut remonter aux années 30 pour voir tel désastre. Avec une gare à construire, un aéroport à réactiver, une industrie sidérurgique à l'agonie et une muséification rampante, vos projets aéronautiques (Skylander) et nautiques (Madine) semblent bien hasardeux. Seul le projet d'Université Lorraine est porteur d'avenir. Avec un tel bilan, il serait bon de **faire profil bas** et de sortir de votre torpeur....il vous reste peu de temps.

Les faits sont têtus et ils se retournent contre vous, balayant votre petit cirque politicien et votre communication d'extraterrestre qui ne font plus leur effet. Vous touchez le fond et vous vous contentez de me donner des leçons (votre courrier du 3 nov 2011). Vous avez tort et ne vous déplaît, mon double avis de citoyen et d'artiste m'autorise à « **tuer le roi(telet) sous mon bonnet** ». C'est la loi, à laquelle l'artiste comme le politique sont soumis. Comme le génial Cervantès, à qui j'emprunte cette formule, je produis une œuvre et je la livre au jugement du public, le seul législateur en la matière. J'ai à tout moment respecté ceux qui la rejetaient sans la voir (les fonctionnaires de la culture) ou ceux qui l'ayant vu l'ont descendu (des journalistes du Républicain Lorrain entre autres....) et je revendique le droit à la critique. J'ai au cours de ces huit années de votre présidence, argumenté, écrit, œuvré en toute loyauté à des niveaux d'exigence rares. Ce fut comme parler à un mur, semblable au mur blanc des iconoclastes de Pompidou.

Cette votation est emblématique car elle renvoie à la lente déconstruction qui dégrade lentement le social, l'économique et le politique. Quand l'art devient de la merde et la merde devient de l'or, est-il encore raisonnable d'invoquer le lien social, la valeur éducative et culturelle, les valeurs du travail, de la solidarité, du respect de l'autre.....**Le temps de Caca est advenu** et sur ce plan, je vous ai gâté. Je serais même en droit de vous réclamer les 4 millions d'euros que vous me devez mais je serai magnanime, en vous bénissant des quatre signes de notre Mouvement, **Cacabling, Cacabunga, Cacafric, Cacacom** et enfin pour faire conforme à la formule rituelle à l'expression de ma considération distinguée.

\*Les 7 conseillers régionaux représentant la Région au sein de l'EPCC sont : Jean-Pierre Masseret, Jean-Yves Le Déaut, Jean-Pierre Moinaux, Roger Tirlicien.....

\*\*J'emploie le mot sectaire pour ne pas en employer un autre qui me conduirait devant les tribunaux. Tous les artistes connaissent ce sectarisme et il fut pour moi la motivation de mon engagement dès 2000 dans mes publications, performances, courriers et donation d'une œuvre. Appliquant le doute, j'ai par expérience vérifié année après année la froideur de mes interlocuteurs qui appliquent le principe commun à tous les totalitarismes : nier jusqu'à l'existence de l'autre. Ils isolent et ignorent, sans respect pour la dignité des personnes. Cette attitude indigne s'étend du ministre au fonctionnaire subalterne, de Frédéric Mitterrand à Alain Seban, Alfred Pacquement ou Laurent Le Bon, pour ne citer que ceux à qui je me suis adressé à plusieurs reprises.